

**Chronique religieuse : 17 au 23 avril 2019**

**Quelle joie à Pâques?**

Par Mgr Albert LeGatt

***Joyeuses Pâques! Cette salutation sonne très juste le matin de Pâques. Mais pouvons-nous tout autant nous souhaiter un joyeux Vendredi saint, alors que nous célébrons la passion et la mort du Christ? Ou un joyeux Samedi saint, alors que nous réfléchissons sur le tombeau scellé et le silence de la mort? La souffrance et la joie humaines sont-elles incompatibles? Je ne le crois pas.***

Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour... je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15, 9, 11) et « Vous aussi, maintenant vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira; et votre joie personne ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22).

Pour saisir la pleine profondeur de ses mots, rappelons que Jésus partage son dernier repas, la Cène, avec ses disciples. Après, c'est Gethsémani, la Passion, le Golgotha et finalement le terrible silence du tombeau scellé. Pourtant, même en sachant ce qui l'attend, il ose parler de joie, il ose appeler ses disciples à le suivre, à partager sa mort, comme don ultime de l'amour, pour connaître sa joie. À nous de nous demander, comme disciples d'aujourd'hui, pouvons-nous faire de même en conscience de nos souffrances individuelles et collectives?

Est-ce que Jésus est en train de nous promettre simplement qu'après les multiples souffrances de chacune de nos vies, vécues en amour comme lui, le grand prix sera la joie de la vie éternelle après notre mort? Je crois qu'il nous promet aussi, et autant, la joie qui demeure en cette vie, une joie qui peut demeurer non pas en dépit de la souffrance, mais à travers la souffrance même.

Le plaisir spontané et innocent est bon et vrai, mais il est aussi momentané. Le bonheur, mûr et juste, fruit de la générosité de nos efforts ou des efforts des autres, nous remplit le cœur, mais il est aussi temporaire.

La joie chrétienne, cependant, est toujours accessible en cette vie, pas juste après. La joie du Christ, fruit de l'amour constant et parfait du Père, était en lui à la fois sur la croix, au matin de la résurrection, mais de fait à tout moment de sa vie terrestre. Sa souffrance sur la croix ne pouvait éteindre en lui la joie de partager l'amour du Père pour le salut de toute personne humaine.

La souffrance et la joie, vécues ensemble, portées ensemble, est-ce un non-sens? Je ne le pense pas. Dans le pouvoir transformateur de l'amour de la croix et de la résurrection, j'ose croire que toute souffrance peut aussi être vécue, guérie, surmontée, voire vaincue, par l'amour dévoilé et donné en Jésus. Sur la croix et en sa résurrection, il nous invite à partager sa joie aujourd'hui, une joie que personne ne pourra nous enlever. Tout un défi!